

## Stratégies pour une revendication des droits féminins dans la nouvelle « Le Boutton Bis » d'Adelaïde Fassinou

Par

**Rasheed Bakare**

Department of French,  
FCT College of Education, Zuba-Abuja  
09025464265  
[bakarerasheed47@gmail.com](mailto:bakarerasheed47@gmail.com)

### Résumé

En Afrique, la femme a pendant longtemps été dominée et opprimée par l'homme. Ce dernier s'appuyait sur les conventions traditionnelles pour maintenir sa domination. Cependant, la femme africaine prend, de nos jours, de plus en plus conscience de sa situation de personne opprimée et revendique ses droits, sa valeur et sa place dans la société. C'est dans cette optique que les féministes, à l'instar de l'écrivaine béninoise Adélaïde Fassinou, critiquent les conventions traditionnelles qui encouragent toutes formes d'injustices vis-à-vis des femmes. L'objectif de cet article basé sur la nouvelle intitulée « Le Boutton Bis », et extrait du recueil intitulé *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* de Fassinou, a été d'analyser d'abord les revendications des femmes africaines telles que présentées dans « Le Boutton Bis » et ensuite de dévoiler les différentes stratégies utilisées par les femmes pour faire part de ces revendications et surtout pour faire entendre leurs voix dans un monde dominé par les hommes.

**Mots-clés:** Revendications, stratégies, oppression, féminisme, femme africaine

### Abstract

In Africa, women have long been dominated and oppressed by men. He relied on traditional conventions to maintain his dominance. However, today the african woman is becoming increasingly aware of her condition of oppressed individual and claims her rights, her worth, and her place in the society. It is from this perspective that feminists, like the Beninese writer Adélaïde Fassinou, criticize traditional conventions that encourage any form of injustice towards women. The objective of this article, based on the short story titled « Le Boutton Bis » and excerpted from the collection titled *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* by Fassinou was, first, to analyse the claims of african women as presented in « Le Boutton Bis » and then to reveal the different strategies used by women to express these claims and, above all, to make their voices heard in a male dominated world.

**Keywords:** Claims, strategies, oppression, feminism, african woman

### **Introduction**

Les écrivaines africaines s'intéressent, dans la majorité des cas, à des sujets qui incitent à la réflexion sur le bien-être des femmes. Dans *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* de la béninoise Adélaïde Fassinou, certaines de ces sujets brûlants ont été débattus. Parmi ceux-ci, on peut citer les problèmes relatifs à la maternité, à la polygamie et bien d'autres qui constituent une entrave au plein épanouissement de la femme africaine.

Ayant pris conscience de sa situation de personne dominée, la femme africaine, malgré son entrée tardive sur la scène littéraire africaine, s'attaque aux diverses formes d'humiliation dont elle souffre de la part des hommes. C'est ainsi qu'elle revendique ses droits en remettant en cause les conventions traditionnelles qui nuisent à sa valeur et minent la place qui lui est due dans la société.

L'espace littéraire africain a pendant longtemps été dominé par les hommes. De la période pré-coloniale à la période postcoloniale, les romanciers africains avaient toujours présenté la femme africaine comme un personnage très docile. C'était un portrait unilatéral de la femme africaine que ces romanciers présentaient en s'appuyant sur des raisons historiques et sociales dans leur description de la femme.

Les années 1970 marquent un tournant important dans l'évolution de la littérature africaine. Cette période témoigne de l'entrée des romancières africaines sur le terrain littéraire. Leur écriture porte sur la déconstruction de l'image stéréotypée qui avait jusque-là servi à représenter la femme africaine. Dans les années 1980, les romancières africaines ont commencé à s'attaquer au système patriarcal et aux traditions épineuses qui freinaient leur liberté et leur épanouissement. C'est ainsi qu'une autre ère s'ouvre sur une autre perspective pour les romancières africaines. Adélaïde Fassinou béninoise, née en 1957, commence à écrire en 2000 mais s'oriente vers la perspective féministe de complémentarité d'effort entre l'homme et la femme. Avec la publication de sa nouvelle intitulée *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*, elle pose de grandes questions concernant les sujets de la maternité, de la polygamie, du travail, en s'attaquant au système patriarcal qui freine le plein épanouissement de la femme africaine.

### **Les revendications féministes comme plan d'action pour la libération de la femme**

La femme a été dominée et opprimée par l'homme et la société: elle est femme de ménage, elle est née pour procréer, elle n'a pas le droit de parler dans l'assemblée. Mais, elle prend conscience de cette situation dégradante de sa personne et aussi de son importance. C'est pourquoi elle revendique ses droits dont elle a été jusqu'ici privée, et la place qui lui est due dans la société. Ces différentes formes d'injustice dont souffre la femme sont issues d'un système patriarcal bien ancré dans l'ordre politique, social, juridique et moral de la société africaine qui semble

éterniser la domination de l'homme sur la femme. Portons un regard sur certains de ces sujets dont se sert la femme dans sa lutte pour mettre fin aux formes d'injustice dont elle souffre.

### **La maternité**

Fassinou reconnaît l'importance de la maternité. Donc, elle veut que l'homme accorde de l'importance à la femme pour que le rôle de collaboration soit paisible entre les deux. Le bien-être de la femme occupe une importance capitale dans la politique de l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) comme le démontrent les objectifs du millénaire adoptés par cet organisme international en l'an 2000. Parmi ces objectifs, la maternité tient une bonne place. Face à l'augmentation du taux de mortalité due à la maternité, « l'ONU entreprend une approche globale en impliquant tous les gouvernements des pays membres, et en les exhortant d'inclure dans leurs politiques un programme de santé pour la femme » (Okwudishi, 2008). C'est justement cette question cruciale du bien-être de la femme que Fassinou reprend dans son récit intitulé « Le Boutton Bis ». La question de l'épanouissement de la femme africaine ne sera que mirage si ce sujet, qui suscite l'intérêt de nombreuses écrivaines africaines, n'est pas traité avec l'urgence qui lui est due.

Le premier effort entrepris par la femme pour concrétiser ses revendications est de limiter le nombre de grossesses. Auparavant, il n'y avait pas de limite au nombre d'enfants auxquels une femme pouvait donner la vie. Ce nombre dépendait du gré de l'homme tandis que la femme ne devait que consentir sans exprimer une idée ou dire non à la procréation. Cela se faisait sans même considérer l'état physique, moral ou psychologique de celle-ci. Dans « Le Boutton Bis », Fassinou présente un personnage féminin, Nani, avec une mentalité de revendication féministe. Nani est un personnage qui n'a que trois enfants. Deux de ceux-ci ont atteint l'âge de fréquenter l'école alors que la cadette est encore en nourrice au soin d'une bonne comme l'explique ce passage:

Deux petites bonnes veillaient au bien-être de Madame et de sa sainte progéniture. Après avoir douché et emmené les aînés à l'école, il fallait s'occuper du biberon de la dernière-née qui commençait à trainer à quatre pattes son gros ventre d'enfant trop bien nourri. (34)

Les féministes revendiquent la santé physique de la femme. Ils sont conscients qu'il ne s'agit pas seulement de limiter le nombre d'enfants mais surtout de s'attaquer au problème jumel de la santé physique de la femme. Ils veulent que l'homme accorde ce droit à la femme pour que leur relation perce sur une douceur et que la femme se sente protégée, aimée et respectée. La santé physique de la femme détermine son état psychologique parce que le corps humain est comparable à une machine où toutes les parties fonctionnent en unité. Le massage du corps de la femme peut la soulager des douleurs qui peuvent affecter son corps

de temps en temps. Voilà pourquoi Nani, comme le prouve l'extrait qui suit, ayant compris l'importance de la santé du corps humain, s'entoure des soins d'une bonne qui s'occupe de sa kinésithérapie:

La petite bonne qui n'avait jamais suivi un quelconque cours de Kinésithérapie devait se mettre à califourchon sur le dos de Nani. Elle lui pressurait le corps, de manière à en ôter toutes les courbatures imaginaires des douleurs nées de courbatures que seul l'esprit fainetise d'une oisive, allongée sur un lit de pico du matin au soir pouvait faire naître. (34)

### **Le travail**

Comme on le dit, « ventre affamé n'a point d'oreilles ». Le travail est l'une des revendications les plus importantes de la femme. Après la santé, les féministes revendiquent le travail pour la femme, afin de la libérer, corps et âme, des désirs capricieux de l'homme. On peut affirmer que la revendication, par la femme, du droit au travail est aussi mise en évidence dans « Le Boutton Bis » de Fassinou lorsque la romancière, pour mettre en perspective cet engagement d'émancipation économique, met en scène un personnage féminin. Nani, l'héroïne du récit, n'est pas femme de ménage: elle ne reste pas à la maison pour s'occuper des travaux domestiques et se préparer pour accueillir son mari quand il revient du travail comme le ferait la femme traditionnelle. Elle a un magasin où elle vend des prêt-à-porter:

... Tous la louaient, la louangeaient, car tel Dieu le père, c'était elle qui distribuait la pitance à ces pauvres hères qu'elle utilisait dans le superbe magasin de prêt-à-porter que son mari, à force de vendre tous les déchets que nous envoyaient les Blancs, lui avait ouvert. (33)

### **Les stratégies féministes**

La femme africaine souffre de l'asservissement, de la domination par l'homme, de la privation de ses droits, parmi tant d'autres formes d'injustice. Pour l'amélioration de sa condition de vie, elle se dresse contre les conventions traditionnelles épineuses: elle fait des revendications aux sujets de maternité et le travail.

La femme, à cette fin, adopte des stratégies pour atteindre ses objectifs de libération. Donc, elle adopte les stratégies d'agression et de jalousie. Elle a de belles revendications pour se libérer de l'étreinte et des enjeux politiques, sociaux et économiques du système patriarcal en vue de la reconnaissance de sa valeur et son importance. Examinons de près la mise en oeuvre de ces stratégies pour démontrer jusqu'à quel point celles-ci s'avèrent efficaces pour défaire l'étreinte du système patriarcal.

### **L'agression**

La femme manifeste l'agression dans la parole aussi bien que dans le comportement physique. Quand elle perd la raison, elle manifeste cette caractéristique masculine et déverse une diarrhée verbale en ignorant son sexe, son statut social, son âge et toute autre considération par lesquelles on mesure les valeurs humaines d'une personne. On remarque, dans « Le Boutton Bis », que Nani embauche des vidomègons, des chauffeurs et autres employés: elle les traite de sous humains; ce sont, selon elle, des parasites pour sa richesse. Ils dépendent d'elle pour leur survie. Pour la moindre défaillance dans le comportement de ces derniers, Nani, de colère, de dédain pour ces êtres parasitaires, utilise la langue pour les dérober de toute valeur humaine:

Et Madame régnait sur ce beau petit monde avec toute l'assurance que confère l'argent à ceux qui en ont, n'hésitant pas à les humilier en rappelant chaque jour que Dieu fait à ces pauvres hères, que c'est grâce à elle et à sa richesse qu'ils pouvaient, tout autant qu'ils sont, faire chauffer la marmite dans leur ménage. (38)

Ce n'est pas seulement chez Nani qu'on observe cette tendance de la femme à se montrer agressive afin d'affirmer sa force. Cette tendance à l'agression est commune à toutes les femmes de différentes couches sociales, comme on peut le remarquer dans le comportement de Madame Kokui, personnage d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma .

La femme ne démontre pas seulement l'agression dans la parole, elle la manifeste aussi dans son comportement physique. Dans « Le Boutton Bis », Nani fait preuve d'agression physique au moment où elle porte la main sur l'une des bonnes pour n'avoir pas bien fait le massage pour la soulager de ses douleurs imaginaires: « Qu'elle se paye un Kiné bon sang? N'en a-t-elle pas les moyens? Et Nani allongeait des gifles, en veux-tu en voilà, aux pauvrettes, Et les gifles pleuvaient au gré des humeurs de madame » (34).

### **La jalousie**

Les écrivaines féministes adoptent des stratégies diverses pour la libération de la femme. Une autre stratégie qu'ils adoptent est de créer des personnages féminins caractérisés par la jalousie pour que l'homme reconnaisse en elles des partenaires égaux. La femme ne peut être libérée, selon les féministes, que quand elle démontre un comportement capable de pousser l'homme à croire l'impossible ou le contraire. Voilà pourquoi la femme ne singe pas seulement l'agression masculine mais aussi, ajoute à cela la jalousie.

Fassinou présente un personnage féminin, Nani, qui veut déjouer le plan de l'homme par la jalousie. Elle veut contrôler les gestes, tout le comportement de son mari, Kali, à souhait. Elle choisit les personnes avec lesquelles ce dernier doit

tisser une relation d'amitié, de camaraderie. Elle choisit les endroits que ce dernier doit fréquenter. La défaillance dans le moindre geste de ce dernier rend Nani jalouse, mais elle dissimule sa jalousie par le contrôle excessif du comportement de son mari. C'est ainsi qu'on l'entend interroger ce dernier sévèrement: "Où étais-tu? Avec qui étais-tu? Qu'as-tu fait? Avec qui? Qu'as-tu bu? Avec qui as-tu fait cela? Et pourquoi rentres-tu maintenant? Et patati... Et patata" (36).

La confiance n'exclut pas le contrôle. Nani a confiance à Kali jusqu'au moment où elle découvre qu'il a des relations extraconjugales avec d'autres femmes. Elle le traite de tous les noms. Elle ne veut pas qu'il prenne une deuxième femme. Les féministes démontrent que la femme ne doit plus se montrer "taiseuse" face à l'homme, si elle veut se libérer de l'injustice de ce dernier. Mama Ida, dans *La Tache de sang* de Philomène Bassek, reprend ce même comportement de jalousie pour dissuader l'homme à tisser une relation d'amitié avec une autre femme à part elle. De cette même manière Agnès, dans *O pays, mon beau peuple* de Sembène Ousmane, utilise cette même stratégie pour détourner l'homme de la polygamie. Le personnage d'Agnès reflète aussi l'attitude masquée de jalousie de la femme, instruite ou peu instruite, face à la polygamie. Cette jeune fille « prend en main la défense de la libération féminine et répand des idées progressistes qui correspondent admirablement bien à celles de la grande majorité des femmes lettrées, en voie d'émancipation» (Sanusi, 2006). Elle exprime ses idées sur la polygamie en ces termes:

La polygamie a existé dans toutes les nations. Mais vous (les Africains), tant que vous ne reconnaissez pas la femme comme un être humain et non comme un instrument de vos viles passions, vous piétinez. Les femmes constituent la majeure partie du peuple. Il n'y a pas de plus puissant obstacle que la polygamie en ce qui concerne l'évolution (13).

La dénonciation de la polygamie démontre la jalousie de la femme dans son attitude en vue de se libérer de l'homme. Il est pertinent de noter que la femme l'utilise comme stratégie pour atteindre ses objectifs, à savoir la revendication de ses droits et le respect de sa personnalité.

### **Conclusion**

Dans *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*, Adelaïde Fassinou s'intéresse à des sujets brûlants tels que la maternité, le travail. Sur ces sujets, elle pose de grandes questions qui remettent en cause la domination de l'homme sur la femme. Ces sujets sont issus des conventions traditionnelles qui freinent l'épanouissement de la femme et sont traités à travers les différentes perspectives dans lesquelles l'homme humilie la femme.

Vu la situation critique de la femme, Fassinou, d'un point de vue féministe, exprime des revendications pour améliorer la condition féminine, en

collaboration avec l'homme. Au sujet de la maternité, elle revendique, comme beaucoup d'autres féministes, une maternité espacée ou contrôlée et un nombre minimisé d'enfants pour que la femme soit physiquement et psychologiquement stable. Pour mettre fin à son statut de femme de ménage l'auteure semble, à travers cette oeuvre, revendiquer en faveur de la femme africaine l'exercice d'une profession pour faciliter son affranchissement de sa dépendance économique vis-à-vis de l'homme.

### **Œuvres citées**

Anthony Kayode Salau, «Le Concept du féminisme: Point de vue de Mariama Bâ » The African European Interplay, Aduke Adebayo (ed.) Ibadan: Adesomo & co., 2005.

Ayeleru, Babatunde. « The Role of African Literature in the New Partnership for Africa's Development ». The African European Interplay, Aduke Adebayo (ed.) Ibadan: Adesomo & co., 2005.

Bassek, Philomène. La tache de sang. Paris : L'Harmattan, 2007.  
Bâ, Mariama. Une si longue lettre. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1970

Fassinou, Adelaïde. Toute une vie ne suffirait pas pour parler. Paris: L'Harmattan, 2000.

Kourouma, Ahmadou. Allah nest pas obligé. Paris: Editions du Seuil, 2000.  
Mobolanle Ebunoluwa Sotunsa. Feminism and gender Discourse. The African Experience. Sagama: Ojoko - Biri-Kale Press, 2008.

Okwudishi A.U. Language as a tool for achieving the Millennium Development Goals. A Publication of the School of Languages, FCT College of Education, Zuba-Abuja. Kaduna: Euneeks & Associates, 2008.

Olorunleke Ojo. «Feminist Theory in Nigeria: A critique of its critics». The African European Interplay, Aduke Adebayo (ed.) Ibadan: Adesomo & co., 2005.

Sanusi, Ramonu. « Romancières francophones de l'Afrique noire: Rupture du silence et des interdits? » *Nouvelles Etudes Francophones*, Vol. 21, No. 1, 2006.